

Maïs mexicain
contaminé par des OGM

Les écologistes ont paniqué inutilement

FABIEN DEGLISE

Vivement dénoncée par les écologistes en 2002, la contamination du maïs mexicain, dans le berceau originel de cette céréale, par des organismes génétiquement modifiés (OGM) provenant des États-Unis, ne s'est finalement pas produite. Mieux, les quelques transgènes détectés au début du siècle dans des champs de la région d'Oaxaca, au sud du Mexique, ont aujourd'hui totalement disparu, conclut une étude exhaustive dont les résultats ont été présentés la semaine dernière dans les pages de *PNAS*, la revue de l'Académie nationale des sciences des États-Unis.

Deux ans plus tard et après l'analyse de 153 746 échantillons de semences, l'équipe du professeur Sol Ortiz-Garcia, de l'Institut national d'écologie de Mexico, met les pendules à l'heure. La catastrophe annoncée par le lobby anti-OGM n'a pas eu lieu, «la fréquence des graines transgéniques au sein des maïs cultivés dans la région échantillonnée [étant] proche de zéro en 2003 et 2004», peut-on lire.

Selon les auteurs qui ont passé au crible 125 champs dans 18 localités, cette découverte démontrerait que la contamination des cultures traditionnelles par des OGM n'est pas irréversible. Explications avancées: le maïs modifié, accidentellement importé des États-Unis, aurait perdu naturellement de la vigueur en raison des conditions climatiques de l'endroit. Ce maïs, développé en effet par les géants des biotechnologies pour s'épanouir dans le Midwest américain, n'aurait pas le profil génétique pour en faire autant dans la province d'Oaxaca, dans le sud du Mexique. Les traces qui perdurent aujourd'hui atteignent des niveaux statistiquement non significatifs (0,01%), ajoutent-ils.

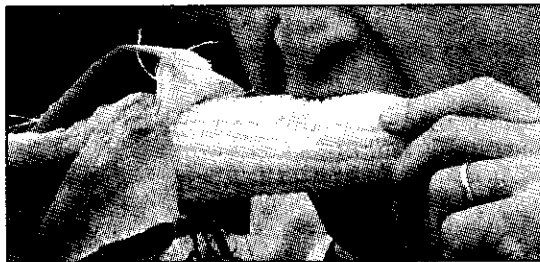
Le groupe de scientifiques estime que la nature même des OGM, des hybrides dont la vigueur diminue après la première génération, serait aussi à l'origine du «nettoyage» qui s'est produit dans cette province. La sensibilisation des cultivateurs aux risques de contamination du maïs local par des graines importées pour la nourriture humaine ou animale, poursuivent-ils, semble à l'origine de ce nouveau portrait. Notons que l'étude de l'équipe du professeur Ortiz-Garcia a mis à profit le PCR en temps réel, la technique de détection des OGM la plus fiable et la plus précise disponible à ce jour sur le marché.

«Ces résultats ne sont pas très surprenants, a commenté plus tôt cette semaine François Belzile, du département de phytologie de l'Université Laval. Cette étude est par ailleurs d'autant plus crédible qu'elle a été conduite par des scientifiques totalement indépendants des intérêts des fabricants de transgènes.»

En avril 2002, les travaux de David Quist et d'Ignacio Chapela publiés dans le magazine *Nature* avaient enragé les écologistes en mettant au jour la présence d'OGM dans cette région du Mexique qui normalement devait en être dépourvu. Le Mexique a adopté en effet en 1998 un moratoire interdisant les OGM sur son territoire pour protéger ses cultures séculaires.

Dans ce berceau du maïs, cette «pollution génétique», selon les groupes de pression environnementaux, mettrait en péril «un centre de biodiversité» et la survie de près de 300 variétés de maïs local et sauvage, «l'une des principales plantes nourricières dans le monde», expliquait à l'époque Greenpeace. «L'étude de M. Ortiz-Garcia montre que, du côté des environnementalistes, il y a parfois des dérapages, poursuit M. Belzile. Finalement, la réalité n'est pas à l'image de leur cauchemar.»

Le Devoir



REUTERS